

Face à la « maman et la putain », le « gentil et le salaud »

Par Christian Fenninger

La dialectique de la maman et la putain posée par Freud est célèbre et a été popularisée bien au-delà du cercle de la psychanalyse et de la psychosexologie.

Rappelons-en brièvement les termes.

Freud aborde ce sujet dans plusieurs textes, notamment *Un type particulier de choix d'objet chez l'homme* (1910) et *Sur le plus général des rabaissements de la vie amoureuse* (1912)*.

Il s'interroge sur l'impuissance d'origine psychique chez l'homme.

Posant l'existence de trois courants unissant le sujet et son objet d'amour, le courant tendre, le courant sensuel, le courant hostile,

il postule la difficulté pour certains hommes de réunir sur un même objet le courant tendre et le courant sensuel, du fait de l'image maternelle à laquelle est lié le courant tendre et de l'interdit de l'inceste.

Ces deux courants ne pouvant se rejoindre, ils vont s'exercer sur des objets différents :

- Le courant tendre (l'amour ?) qui est le plus ancien, lié aux toutes premières années de l'enfance, se fixe sur la compagne, la mère potentielle ou bien réelle de ses enfants, élevée au statut de madone.

- Le courant sensuel (le désir, l'excitation) sur d'autres femmes, perçues imaginativement comme ayant une sexualité débordante et étant d'accès facile, rabaissée fantasmatiquement au rang de la putain. Pour ces hommes, ce rabaissement est nécessaire afin d'écarter l'image maternelle qui fait obstacle au désir sexuel.

On constate combien, de nos jours, cette problématique s'actualise dans certaines banlieues. Le mouvement « Ni pute, ni soumise » reprend d'ailleurs jusque dans son intitulé, ce clivage imposé aux femmes dans ces quartiers.

« La vie amoureuse de tels hommes reste clivée selon deux directions que l'art personnifie en amour céleste et amour terrestre (ou animal). Là, où ils aiment, ils ne désirent pas et là où ils désirent, ils ne peuvent aimer. » (Freud)

Une autre piste a été mise en lumière par les travaux post-freudiens : celle qui se rapporte à l'angoisse archaïque d'engloutissement dans le maternel et qui se manifeste au contact d'une mère trop enveloppante et possessive et souvent elle-même anxieuse par rapport à son fils. On est là dans un conflit anté-oedipien. Ecarter toute représentation maternelle de la sexualité en la fixant sur une image opposée, permet alors à ces hommes d'éviter une angoisse de mort.

Sur le plan clinique, ces conflits psychiques vont se traduire chez le patient de diverses manières :

- soit par un manque de désir et d'intérêt sexuel pour sa compagne avec, éventuellement, de multiples relations extraconjugales, tout en témoignant tendresse, respect et attention pour elle et en étant un « bon père ». Les relations sexuelles dans le couple sont alors très espacées et vécues sans réel plaisir.
- Soit par un trouble sexuel, éjaculation prématurée ou dysfonction érectile relationnelle, apparaissant spécifiquement lors des relations avec la compagne.

Tous ces éléments ont fait l'objet d'une littérature abondante.

Mais qu'en est-il du côté féminin ?

On pourrait penser que ce clivage objet tendre/objet sexuel est l'apanage du masculin.

Hors il n'en est rien.

L'expérience de la consultation amène à constater chez certaines patientes, l'existence d'un clivage de la vie amoureuse sur le plan de la sexualité, qui n'est pas sans rappeler celui du masculin.

Nombreuses sont les femmes qui consultent pour absence de désir (anhédonie) soit seules, soit en couple. Chaque cas est évidemment singulier et l'étiologie de ce trouble est multiple.

Dans certains cas, l'exploration clinique met en lumière le caractère dépendant à la relation de ce dysfonctionnement.

L'entretien d'évaluation permet alors de mettre à jour le vécu d'un désir sexuel fort et pleinement réalisé avec d'autres partenaires, soit antérieurement dans l'histoire du sujet, soit à l'occasion d'infidélités par rapport à sa relation actuelle.

« J'aime Bernard, mon mari, c'est un homme gentil, prévenant, nous nous entendons très bien dans notre vie quotidienne. Je l'aime et je pense que c'est l'homme de ma vie. Je viens vous consulter parce que je n'ai aucun désir sexuel pour lui et j'en souffre. Le plus souvent je repousse ses demandes. De temps en temps, j'accepte pour lui faire plaisir et parce que je tiens à lui. A chaque fois cela me met très mal à l'aise, à tel point que parfois il m'arrive de pleurer après l'acte. Ce qui m'énerve c'est que mon mari soit dans l'attente de sexualité, cela me donne un sentiment de contrainte, mais aussi une culpabilité à refuser. Au total cela me met en colère.

Juste avant de rencontrer Bernard, j'ai eu une relation avec Paul. Nous avons eu une sexualité très intense, cet homme m'a fait connaître des expériences sexuelles insoupçonnées à son initiative. Il prenait les choses en main, décidait, m'entraînait. Mais en fait c'était un salaud. Il était menteur et avait des relations multiples simultanément. Je n'ai pas pu le supporter et j'ai fini par rompre.

L'autre jour, en faisant des courses avec mon mari, j'ai vu Paul de loin. J'ai ressenti une bouffée de désir, à tel point que mes poils se sont hérissés sur mes bras. Je suis désespérée de ne pas pouvoir ressentir un tel désir pour mon mari. Aidez-moi ! » (Anne, 36 ans)

Dans le cas d'Anne, l'examen de son passé amoureux fait ressortir une alternance de relations courtes, très sexuelles avec une libido à forte intensité, et de relations plus longues, dans la tendresse et la douceur et une faible libido, voir une absence totale de désirs.

Ce schéma est fréquent et il présente une symétrie par rapport au masculin, là où elles sont aimées, elles ne désirent pas, là où elles désirent, elles ne peuvent être aimées.

La vie amoureuse de ces femmes reste clivée selon deux directions ; le sentiment de tendresse amoureuse et le désir sexuel ne peuvent se lier et ne peuvent être vécus qu'avec des partenaires différents.

Le choix de partenaires est clair : d'un côté l'homme doux, tendre, aimant, (trop !) respectueux ; de l'autre l'homme pulsionnel, bousculant, prenant l'initiative.

A la putain pour le masculin correspond le salaud pour le féminin.

Elles recherchent un homme qui ne les aime pas, alors que du côté masculin, ils recherchent une partenaire qu'ils ne peuvent aimer.

Chez ces femmes, on n'observe pas le besoin d'avoir un objet sexuel rabaissé, mais à contrario celui d'être dominées et d'être l'objet sexuel de leur partenaire.

« C'est un salaud, mais il me fait jouir ! »

Dans ces deux positions, masculine et féminine, tendresse et sexualité sont incompatibles.

Nous avons vu que pour le masculin, la tendresse/amour, ramenait à l'image maternelle et donc à l'interdit sexuel, où bien à l'angoisse archaïque d'engloutissement.

Pour le féminin, l'origine de ce conflit interne est également complexe et multiple.

On peut retrouver classiquement dans le passé du sujet une atmosphère incestueuse père/fille (ou bien avec un frère).

Il ne s'agit pas nécessairement de passage à l'acte, mais d'une ambivalence dans l'attitude paternelle, le sentiment d'un désir sexuel non exprimé qui rôde dans la relation, ou bien d'une sexualité paternelle largement étalée (par exemple, revues pornographiques dans le cadre familial, gadget qui trainent négligemment etc...).

Tout cela est générateur d'angoisse et de culpabilité pour la petite fille surtout si elle a ressenti elle-même une excitation à cette situation.

Comme mécanisme de défense, le psychisme va cliver sexualité et amour tendre, rendant impossible l'un et l'autre simultanément.

Mais d'autres éléments peuvent être aussi à l'origine d'un tel clivage.

Dans le cas d'Anne, c'est l'image et le discours maternel qui sont à l'origine de son trouble. Sa mère était majoritairement homosexuelle et elle lui a déclaré qu'elle s'était sentie violée par le père d'Anne lorsque celle-ci était conçue. Elle ne voulait pas de cet enfant et de toutes les façons elle aurait préféré un garçon. Elle n'a jamais donné d'amour à Anne, qui n'existait pas à ses yeux.

Le père d'Anne est ressenti comme assez tendre, neutre, pas très valorisant, sur lequel tout glisse, mais séduisant et solide.

En fait Anne a une forte admiration pour sa mère, qu'elle qualifie de très belle, intelligente, cultivée, très « classe ». Elle-même ne se sent pas belle et désirable.

A ce tableau s'ajoute une agression sexuelle avec attouchements, subie à 12 ans en internat et commise par plusieurs garçons d'une quinzaine d'année.

C'est par une forme d'identification à sa mère et à sa propre origine, renforcée par l'agression subie à 12 ans, qu'Anne ne peut s'autoriser à avoir du plaisir, et surtout du désir, que dans une relation qui porte une forme de contrainte ou de domination. Comme pour ma mère, la sexualité masculine de conquête ne peut être que l'œuvre d'un salaud !

D'une manière générale, le discours maternel négatif sur la sexualité en général et le désir masculin en particulier est souvent à la source de l'anhédonie (et au-delà de la dyspareunie et du vaginisme). Cela peut même être intégré comme une véritable injonction maternelle : la sexualité est sale et tu ne dois pas avoir de désir !

Quelqu'en soit l'origine, si ce qui inhibe, interdit, entrave le désir fait face à une libido active et bien présente, c'est une solution de compromis qui doit être trouvée :

il va s'agir de se situer dans une relation sexuelle dans laquelle c'est l'autre qui impose son désir et libère celui du sujet en l'autorisant (puisque je suis contrainte, ce n'est pas de mon fait, c'est l'autre qui m'entraîne là). Par ailleurs, cela se retrouve souvent dans les fantasmes féminins.

La question de la jonction des courants tendre et sensuel posée par Freud est très puissamment renforcée pour les femmes qui sont elles-mêmes fondamentalement dans une dualité entre féminin maternel et féminin érotique.

On sait combien il peut être difficile pour une femme d'être à la fois mère et amante, tant le lien tendre a tendance à déborder et à envahir la totalité de l'espace affectif féminin.

Mais le corps à ses exigences et la pulsion pousse constamment. Devant l'impossibilité de lier maternel et érotique, une solution consiste donc à vivre son féminin érotique totalement hors du cadre de la tendresse dans des relations placées uniquement sur le sexuel.

Pour qu'une femme puisse se laisser aller à son pulsionnel, il faut qu'elle ne soit pas entièrement prise dans son maternel.

Si le sentiment pour le conjoint se rapproche trop de la tendresse pour l'enfant et si le conjoint lui-même renforce cela par son attitude, le chemin du désir est coupé.

Enfin un dernier aspect doit être considéré, qui touche à la difficulté pour une femme à investir positivement son propre sexe.

Si le rapport au corps de séduction est généralement fort, celui au corps sexuel en général et à l'intériorité du vagin est plus problématique.

Pour pouvoir ressentir le plaisir et la jouissance, il y a besoin pour une part d'être dans quelque chose de sauvage, violent, dans une forme d'animalité, voir de bestialité. Il faut accueillir la pulsion dans ce qu'elle a de plus cru, de plus exigeant.

Cela est rendu plus facile avec celui qui vous bouscule, vous entraîne, en étant dans la position de celle qui a rendu les armes dans l'espace de la relation sexuelle.

Pour que cela puisse s'établir ainsi, il faut un partenaire qui dans l'acte sexuel vous « manque de respect » et vous bouscule, ce qui est rigoureusement impossible pour beaucoup d'hommes amoureux de leur partenaire, ou dans le respect du maternel chez elle.

Quelles conséquences pour le sexothérapeute ?

Quels enseignements pratiques peut-on tirer de ce constat dans la pratique d'une sexothérapie ?

Il ne s'agit pas d'activer ou de réactiver une libido, puisque celle-ci est déjà bien active.

Il s'agit d'amener le lien tendre et le lien sensuel à se fixer sur le même objet !

Pour atteindre cet objectif, deux voies sont à utiliser soit successivement, soit simultanément en fonction de chaque situation particulière du couple (notamment l'adhésion du partenaire à la démarche) :

-1° Par un travail personnel de la femme sur l'interdit sexuel par rapport au masculin aimant et tendre. Outre un travail de psychothérapie, il est utile en sexothérapie d'utiliser le levier des fantasmes. La pulsion sexuelle n'étant pas en elle-même inhibée, il y a en général un monde fantasmatique riche dans lequel le partenaire est absent ou simplement spectateur. Il va s'agir d'introduire petit à petit ce partenaire en tant qu'acteur dans cet imaginaire, dans une position de conquête.

2° Par une sexothérapie de couple. En effet, Il faut aussi une modification du comportement du partenaire dans la dynamique relationnelle du couple en général et dans la sexualité, pour que celui-ci se rapproche autant que possible de l'image interne de « l'amant » ouvrant la voie au désir.

Ce n'est pas le moindre des enjeux de cette prise en charge, le partenaire étant lui-même pris dans un respect de l'image de la madone, femme aimée et intouchable.

C'est ainsi que la problématique de la Maman & de la Putain rejoint celle du Gentil & du Salaud.

* « Un type particulier de choix d'objet chez l'homme » (1910) et « Sur le plus général des rabaissements de la vie amoureuse » (1912) in « La vie sexuelle » Sigmund Freud PUF collection « Bibliothèque de psychanalyse », édition 13 1997, chapitre IV « Contributions à la psychologie de la vie amoureuse »

Christian FENNINGER

Site : www.sexologie-nimes.fr

email : chrfenninger@aol.com

** Cet article est publié sous la seule responsabilité de ses auteurs*